

L'enseignement

L'enseignement théorique, à finalité pratique et spirituelle

Dès le début, la formation de l'Institut a été bâtie sur l'enseignement biblique, avec une finalité pratique et spirituelle. La présentation du programme d'études était, comme la devise de l'Institut « Le Christ tout entier dans la Bible tout entière »¹³⁵, centrée sur la Bible :



Figure 28 : La prière avant un cours de Jacques A. Blocher, à la salle à manger

La prière avant un cours de Jacques A. Blocher, à la salle à manger

À ces enseignements s'ajoutaient : une classe d'anglais et « des notions élémentaires d'ins-
truction générale, de musique, d'hygiène et soins à donner aux malades et aux enfants¹³⁷ ».

La formation à l'évangélisation se faisait par la pratique. Dès le tout premier trimestre, les élèves ont été engagés sur plusieurs fronts comme le rapporte Ruben Saillens :

Nos jeunes gens ont commencé le colportage* biblique au Marché; quatre réunions d'évangélisation ont eu lieu dans une salle de bal de Nogent, et tous les dimanches soir nous en avons une dans notre salle de Cours, laquelle peut contenir soixante

135. R. SAILLENS, « Le Christ tout entier dans la Bible tout entière », *op. cit.*, p. 60-76, voir annexe p. 464. La variante « Le Christ tout entier, dans la Bible tout entière, pour le monde entier » est attribuée à Dixon. A.C. DIXON, « Le Christ tout entier, dans la Bible tout entière, pour le monde entier. Conférence donnée à la Salle de Géographie de Paris, en octobre 1924 », *op. cit.*, p. 107-119, voir annexe p. 469. Cette devise reprenait celle des conventions de Chexbres-Morges R. SAILLENS, *L'œuvre de Chexbres-Morges. Notice Historique et déclaration de principes*, *op. cit.*, p. 5.

136. R. SAILLENS, « Institut biblique, 33 Grande Rue, à Nogent-sur-Marne (Seine) », *op. cit.*, p. 135-136.

137. *Ibid.*, p. 136.

personnes. Les enfants pauvres de Nogent commencent à trouver le chemin de notre maison, et nous comptons bien offrir un arbre de Noël à nos petits élèves du jeudi. [En note figure : « L'arbre de Noël a réuni 80 enfants de Nogent, et un bon nombre de mamans »]¹³⁸.

Les *Cahiers* donnent régulièrement des informations sur l'évangélisation de la banlieue parisienne, et ses besoins. Nous y reviendrons plus loin, avec aussi l'importance des « salles de l'Évangile », comme « école d'application ».

Au nombre des enseignements pratiques, en complément à ceux donnés à l'Institut, plusieurs jeunes filles (six sur neuf de la première promotion) suivaient en externe, à l'hôpital, quelques mois de cours de « Croix rouge », comme « gardes malades » (aides-soignantes)¹³⁹. D'autres élèves se perfectionnaient en langue anglaise comme Eugène Charlet, diplômé de la première promotion, qui a passé quelques mois à Londres au *All Nations Bible College*, avant de devenir un des évangélistes, auxiliaire du pasteur Arthur Blocher, à l'Église du Tabernacle¹⁴⁰. Parmi les premiers élèves, seuls J.-Marcel et Roger Nicole, ainsi que Jacques A. Blocher prolongèrent leurs études en Amérique, projet qui n'était pas à la portée de la bourse de toutes les familles, ni du potentiel de tous les élèves.

La finalité spirituelle, et pas seulement une intellectuelle de l'étude de tous les livres de la Bible, était la substance même de l'allocution du pasteur Antonin, le premier directeur des études, le jour de l'inauguration de l'Institut. La Bible ne devait pas être abordée comme un « livre mort » au même titre que la littérature classique, mais comme « un livre vivant, inspiré de Dieu », un Dieu qui, par ces textes, transcende le temps et les cultures, et parle encore à sa créature. La finalité des études n'était pas non plus de satisfaire la « curiosité scientifique » en adoptant la posture de la « neutralité distanciée » du savant, mais de nourrir la foi du croyant pour qu'il progresse dans une vie selon Dieu pour lui et pour l'humanité. La Bible est donc lue, dans la perspective du monde perdu qui a besoin du salut¹⁴¹, comme le moyen de donner au chrétien « c'est-à-dire né de Dieu par la foi en Christ et par la puissance du Saint-Esprit »¹⁴² de quoi faire sa part, en faveur du Réveil*. Il dit dans son allocution :

C'est en s'appropriant, par une étude plus profonde de la Bible, les richesses spirituelles qu'elle contient, que l'Église chrétienne, aux différentes époques de son histoire, s'est réveillée, réformée, rajeunie, et a entrepris les tâches nouvelles que lui imposait la Vérité mieux comprise¹⁴³.

138. R. SAILLENS, « Notes trimestrielles », *op. cit.*, p. 2.

139. R. SAILLENS, « Institut biblique de Nogent-sur-Marne (2^e année) », *op. cit.*, p. 158.

140. R. SAILLENS, « Notes et nouvelles, Institut biblique de Nogent », *op. cit.*, p. 6.

141. Maurice Édouard ANTONIN, « Inauguration de l'Institut Biblique de Nogent. Allocution de M. M. Antonin », *Grâce et vérité*, 1, 1922, p. 12-14.

142. *Ibid.*, p. 12.

143. *Ibid.*, p. 13.

La méthode est un parti pris assumé autant contre le modernisme théologique que contre l'anti-intellectualisme, Antonin considérant avec reconnaissance les services rendus à l'étude de la Bible par les sciences humaines. Il précise :

Sans mépriser – bien loin de là – les secours que la science peut nous apporter pour l'intelligence de ces livres écrits il y a des siècles au sein d'un peuple différent du nôtre par sa race et ses mœurs, c'est cependant bien moins l'étude scientifique que l'étude spirituelle du texte sacré que nous nous proposons de faire¹⁴⁴.

Les articles publiés dans le numéro spécial de *Grâce et vérité* consacré, après son décès, à la mémoire de Ruben Saillens sont significatifs de cette piété « fraîche, jeune, enthousiaste, jamais triste, toujours réelle¹⁴⁵ » qu'il voulut incarner. À l'éloquence du prédicateur cévenol, annonçant le Christ crucifié et exprimant ses sentiments par la poésie, les cantiques qu'il écrivait¹⁴⁶, le conférencier était toujours aussi resté évangéliste¹⁴⁷. Dans l'intimité, l'homme avait les éloges en horreur et était prompt à pardonner les injures personnelles qui n'ont pas manqué de pleuvoir sur lui¹⁴⁸. Même si les relations intra-baptistes* ont conduit à des ruptures, l'Institut incarne la volonté de son fondateur de parvenir à unir les « authentiques chrétiens » des différentes familles religieuses autour du message du Christ pour contribuer au Réveil*, comme c'était aussi le cas au sein de la Convention* chrétienne de Morges¹⁴⁹.

In fine, pour Ruben Saillens, les critères d'évaluation d'une formation relevaient davantage de la piété et de l'application que de l'érudition, aussi témoignait-il : « Nos étudiants nous ont donné de très grandes joies par leur piété sincère, leur application au travail, leur zèle pour le Seigneur¹⁵⁰. » Ailleurs il s'exclame : « Heureuse l'Église qui sait mettre les qualifications spirituelles de ses pasteurs au-dessus de tous les titres universitaires ! », s'empressant d'ajouter : « Ce n'est pas que la science théologique ne soit utile, quand elle est à sa place. Certains hommes de Dieu ont évidemment reçu de Lui le charisme de l'enseignement doctrinal, et l'Église doit savoir les reconnaître et les utiliser, pour le service commun¹⁵¹. »

Le programme tenait par ailleurs compte de l'hygiène de vie. Il était en effet « prescrit » dans le règlement de l'Institut, une heure d'activité physique chaque jour : Art. 5.i. « Pour la santé morale et physique des élèves, la promenade entre 13 h et 14 h est obligatoire ».

144. *Ibid.*, p. 12.

145. R. CHÉRIX, « R. Saillens, professeur », *op. cit.*, p. 52.

146. Louis POULAIN, « R. Saillens, le prédicateur », *Grâce et vérité*, 31-2, 1942, p. 40-51.

147. R. CHÉRIX, « R. Saillens, professeur », *op. cit.*, p. 51-54.

148. Albert NICOLE, « R. Saillens, dans l'intimité », *Grâce et vérité*, 31-2, 1942, p. 58-61.

149. S. DUFOUR, « R. Saillens et la Convention chrétienne de Morges », *Grâce et vérité*, 31-2, 1942, p. 38-40.

150. R. SAILLENS, « Notes trimestrielles », *op. cit.*, p. 120.

151. Ruben SAILLENS, « Notes et Nouvelles », *Grâce et vérité*, 20-3, 1931, p. 145-150.



Figure 29 : Activité physique « obligatoire ». Volley, avec ou sans spectateurs, toujours en cravate !

L'emploi du temps hebdomadaire en 1926

Les cours étaient répartis du lundi au samedi inclus, avec les travaux d'entretien le jeudi matin. Rappelons que le jeudi libre en milieu de la semaine date en France des lois Ferry (1881-1882). Il sera remplacé par le mercredi en 1972 pour rééquilibrer la semaine, le samedi après-midi (en 1969), puis le samedi entier (en 2007) ayant été libéré pour tous les écoliers¹⁵².

Dans une lettre riche en détails sur la vie à l'IBN à ses débuts et adressée à son grand frère, un jeune étudiant bachelier de 17 ans présente l'organisation de la semaine. Ces détails sont d'autant plus intéressants qu'il s'agit de Jacques A. Blocher, petit-fils du directeur-fondateur, futur professeur et co-directeur de l'École, sans doute assez libre d'expression auprès de son frère Pierre.

	10 h à 11	11 h à 12	2 h à 3 h	3 h à 4 h	4 h30 à 5 h30	5 h 30 à 6 h 30	Soir
Lundi	Chœur	Doctrines I	Intr. N.T.	Exégèse	4h30 à 5h Harmonium	Dictée Doctr. I et II	À 9h30 Douche
Mardi	Hist. Église	Hist. Missions			5h à 5h30 Harmonium	Zarèh	8h Réunion
Mercredi	Hist. Sainte	Doctrines II			5h à 5h30 Harmonium	Torrey I	8h30 Réunion
Jeudi	8h30 à 9h Harmonium	Travail de maison			École du Jeudi		9h30 Douche
Vendredi	Intro. A.T.	Et. biblique			Zarèh	Chœur	8h Harmonium
Samedi	Anglais	Homilétique			Torrey II	Harmonium	8h Réunion

Figure 30 : Emploi du temps hebdomadaire en 1926¹⁵³

152. Anne RUOLT, « Histoire des écoles du dimanche et du jeudi, Pour penser l'enseignement religieux protestant avec les rythmes scolaires en France », *Théologie Évangélique*, 18-3, 2019, p. 41-72.

153. Jacques A. BLOCHER, « Journal - Lettres de Jacques A. Blocher à son frère Pierre Blocher, du 25 octobre 1926 au 15 juillet 1927 », Nogent-sur-Marne, Archives privées, 1926, p. 101.

L'emploi du temps n'avait, a priori, rien de trop harassant. Les cours commençaient à 10h chaque matin excepté le jeudi, et à 16h 30 l'après-midi, excepté le lundi. Par contre, la semaine de cours était de six jours, du lundi au samedi inclus, le jeudi étant dédié le matin au « travail de maison » (les actuels « T.P. » pour Travaux pratiques) et l'après-midi aux stages pratiques! Avant les cours il y avait un temps de méditation personnelle et les services pratiques du matin, et souvent des activités sportives après le service de vaisselle de midi.

Les leçons étaient généralement d'une heure, excepté les cours de français et d'harmonium d'une durée de 30 minutes. L'harmonium fut la « matière » qui occupa le plus longtemps le jeune élève, avec ensuite deux heures de chœur! On relève, à cette époque, l'absence de cours de langues bibliques et la présence de l'anglais et de la dictée pour tous.

On remarquera que Jacques A. Blocher ne fait pas mention du sport malgré le caractère obligatoire de sa pratique (1 heure/jour) selon le règlement! En cumulant le programme de doctrine de première et de deuxième années pour être plus libre l'année suivante et commencer la Sorbonne, il avait 28h d'activités hebdomadaires, et une douche deux fois par semaine! Ce qui était mieux que dans les années quatre-vingt, où le quota autorisé se limitait à une douche chaude hebdomadaire par étudiant(e), pour des raisons d'économies.

Bachelier, le jeune Jacques avait la plume facile et donnait une heure de français à « Zarèh », un jeune arménien, qui travaillait comme mécanicien pour payer ses études l'année suivante¹⁵⁴. En supposant qu'il y avait une heure de soutien en français pour plusieurs et une dictée d'une heure pour tous, le programme « normal », d'un élève de première année devait donc être environ de 26 heures hebdomadaires auxquelles il fallait ajouter les services pratiques du jeudi matin, ainsi que les activités dominicales et les réunions extraordinaires, lorsque des visiteurs venaient à Nogent.

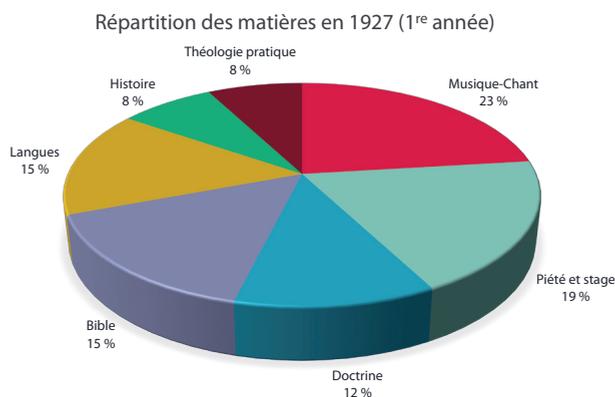


Figure 31 : Répartition des matières, en première année en 1927 sans les services pratiques ni l'activité physique

154. *Ibid.*

Sans compter le travail personnel, les cours bibliques ne représentaient que 15 % du programme, la doctrine 12 %, l'histoire et la théologie pratique chacune 8 %. La musique et le chant ainsi que les réunions de prière et les stages pratiques, voilà ce qui occupait 42 % du programme. Les 15 % de temps consacrés aux langues témoignent du besoin de mise à niveau de plusieurs élèves n'ayant eu qu'une scolarité brève.

La réunion du mardi soir avait été instituée par Mme Saillens. En 1937, elle explique elle-même en quoi consistait cette rencontre qu'elle présidait toujours :

On nous demande parfois ce qu'est la réunion de Mardi que j'ai fondée il y a quatorze ans. C'est une réunion très simple, d'une mère avec ses enfants, dans laquelle nous cherchons à appliquer dans notre vie les doctrines enseignées à l'I.B. Les élèves y rendent témoignage et nos cœurs s'émeuvent en apprenant comment Jésus les a cherchés et trouvés, comment il les a conduits à l'I.B. Les moyens que Dieu emploie sont infiniment variés. Ses voies sont merveilleuses à l'égard de Ses enfants. Parfois, nous recevons des nouvelles des anciens élèves, et nous nous réjouissons de constater leur fidélité aux instructions bibliques reçues ici. Ils exhortent souvent les élèves à bien profiter de leur temps d'études, car ils constatent qu'ils ont besoin dans leur ministère de tout ce qu'ils ont appris. Nous prions pour les élèves anciens et nouveaux, et les amis qui traversent des difficultés matérielles ou spirituelles, et nous nous réjouissons ensemble des exaucements¹⁵⁵.

Pour le « travail de maison » du jeudi matin, le petit-fils du directeur était logé à la même enseigne que ses camarades, bachelier ou non. L'éducation inclusive, qui ne portait pas encore ce nom, était déjà bien réelle !

La description des travaux qu'il accomplissait ressemble à s'y méprendre à ceux encore pratiqués 55 ans plus tard sur le même parquet de la salle à manger, à trois différences près cependant : en 1982, l'activité se déroulait le samedi matin, le duo était mixte, et il cultivait de plus profondes réflexions théologiques à savoir « les taches sur le parquet étaient-elles une conséquence de la chute ? Si oui de laquelle ? Et qu'en sera-t-il sur la nouvelle terre ? Passera-t-on toujours la paille de fer sur les taches ou bien aura-t-on enfin évolué et vitrifié le parquet, pour n'avoir plus qu'une serpillère à passer ? »¹⁵⁶.

Laissons à Jacques A. Blocher le soin de décrire ces travaux auxquels il a participé comme tout autre élève, et raconter son arrivée, à 17 ans, à l'Institut comme interne (obligatoire à l'époque). Ce long extrait de lettre adressée à son grand frère, rend compte, sans filtre, de l'atmosphère qui régnait alors dans la maison « encaustiquée », où la piété n'interdisait pas les jeux récréatifs, et où l'on faisait le ménage en salopette :

155. Jeanne CRÉTIN-SAILLENS, « Lettre de nouvelles, du 22 mars 1937 ».

156. Propos recueillis par l'auteur (1985), passant la paille de fer puis l'encaustique chaque samedi matin avec Daniel Leflaec (1985).